



Appel du Général de Gaulle du 18 juin 1940

Journée nationale commémorative

Mardi 18 juin 2024 - Port de Kéerty

Discours de Jean-Paul Stanzel, premier adjoint

Madame la Sénatrice,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités militaires,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations de pompiers et de la SNSM,
Chèr(e)s ami(e)s.

En entendant, le 17 juin, l'allocution du Maréchal Pétain demandant l'armistice, beaucoup de Français ont pensé que ce n'était pas digne de la France. En juin 1940, l'armée française est défaite dans les Ardennes. Certains diront qu'elle n'a pas assez combattu. Pourtant, 90 000 soldats sont tombés ! Sur les routes de France, ce sont des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants qui fuient l'avancée des armées nazies. C'est l'exode et le chaos. De Gaulle réagit depuis Londres avec le soutien de Winston Churchill. Il appelle à refuser la défaite et à poursuivre la guerre par tous les moyens possibles. Cet appel dans un micro grésillant de la BBC a été entendu ici en Bretagne, à l'Île de Sein « Le quart de la France dira De Gaulle ! ».

Ici, à Kéerty, où les équipages de deux bateaux décident de partir pour l'Angleterre. Ils en connaissent les risques, l'Amirauté Britannique l'a fait savoir : tout navire de pêche est considéré comme un passeur d'espions, un ennemi potentiel à abattre. C'est dans la nuit du 23 au 24 juin 1940, vers minuit, que 8 hommes : Louis Berrou, Jos Boissel, Alexandre Briec, Jacques Coïc, Benjamin Drézen, Julien Dupuis, Louis Loussouarn et Jean Normand quittent le port de Kéerty à bord du bateau « Notre Dame de Bon Conseil » dont le patron est Yves Calvez. C'est un sardinier à voile de 9,40 m équipé d'un petit moteur, ils navigueront 3 jours et 3 nuits avant d'arriver aux îles Scilly. Ils seront suivis le 2 juillet par l'équipage du « Vincent-Michel ». Ces marins seront intégrés dans les forces françaises libres et participeront aux combats jusqu'à la libération de la France. Trois ne reviendront pas : Baptiste Dupuis, Alexandre Briec et Louis Loussouarn.

Aujourd'hui, à Kéerty, sur le quai du Général de Gaulle où nous sommes réunis derrière cette plaque commémorative, nous nous souvenons et nous saluons leur courage. Le courage des forces françaises libres, le courage de l'armée des ombres, des résistants du quotidien, leur courage face à la barbarie nazie, face à la torture et à la mort planifiée des camps de concentration. Ces combattants sont des modèles d'abnégation pour les générations futures.

Cet appel que nous célébrons aujourd'hui à un caractère universel et intemporel. Il doit nous rappeler que nous ne devons jamais céder à la facilité, à la passivité ni aux sirènes du populisme qui apportent des réponses succinctes qui conduisent souvent au rejet de l'autre. Devant l'adversité, nous devons nous mobiliser. Aujourd'hui le monde doit faire face à de nombreux défis (la guerre en Ukraine est à moins de 1 500 km de nos frontières). Ces défis peuvent nous conduire dans bien des impasses, mais si nous savons les relever, nous conduire vers plus de progrès pour l'humanité

Alors, sachons conserver les sens de cet appel du 18 juin 1940 et n'oublions pas la force de son message.

Mesdames, Messieurs, Vive la France, Vive la République !